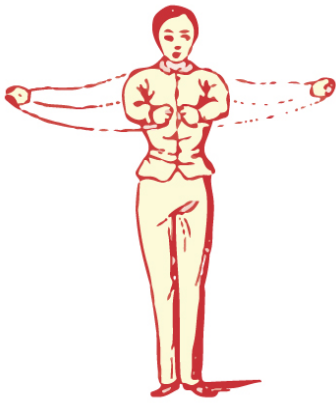


# Paradoxes de la croyance au délire, et discours de la science

Yves-Claude Stavy



« Paradoxes de la croyance au délire, et discours de la science »<sup>1</sup> : tel est le titre, choisi par Jean-Daniel Matet, sous lequel nous intervenons ce soir. L'énoncé met en tension deux propositions : la première est introduite par le joli mot de *paradoxes* – au pluriel ; la seconde, *discours* de la science, reprend une formulation de Lacan postérieure à son écriture des « quatre discours » – ce qualificatif de discours (plus ironique qu'il n'y paraît en ce qui concerne la science) devant dès lors être réinterrogé. C'est ce que nous entreprendrons dans la seconde

partie de l'exposé.

## « Paradoxes de la croyance au délire »

*Paradoxes* : le mot vient du grec – littéralement : à côté, contre l'opinion (*doxa*).

Alors, à côté ou contre la *doxa* ? Comment lire le *contre* de la bonne manière ?

Lacan, en 1975, répondait ainsi : « Tout le monde est religieux, même les athées. Ils croient suffisamment en Dieu pour croire que Dieu n'y est pour rien quand ils sont malades. L'athéisme, c'est la maladie de la croyance en Dieu, croyance que Dieu n'intervient pas dans le monde. Dieu intervient tout le temps, par exemple sous la forme d'une femme. Les curés savent qu'une femme et Dieu c'est le même genre de poison. Ils se tiennent à carreau, ils glissent sans cesse. Peut-être l'analyse est-elle capable de faire un athée viable, c'est à dire quelqu'un qui ne se contredise pas à tout bout de champ. »<sup>2</sup> Mais n'allons pas trop vite.

Apposer « croyance » à « délire », fait déjà *para-doxe* au regard de la *doxa* freudienne – qui *elle*, oppose croyance et délire.

Dès 1896, dans son manuscrit K et aussi dans sa lettre à Fliess n°98, dans laquelle figure le terme d'*Unglauben*<sup>3</sup> (absent du manuscrit K), Freud réserve le terme de croyance (*Glaube*) à la névrose ; qualifiant « d'incroyance » (*Unglauben*), la réponse paranoïaque<sup>4</sup>.

Pour Freud, *die Glaube* n'implique pas seulement l'élaboration langagière ; la croyance concerne la division du sujet, dont témoigne le reproche (*Vorwurf*) : « croyance au reproche », écrit Freud, « rejetée » (*versagt*) dans la paranoïa<sup>5</sup>.

Deux modes de réponse (*Glaube* et *Unglauben*), seconds, l'un et l'autre, à une *existence* ayant « le caractère de l'intraduisible (*der Charakter des Unübersetzten*) », écrit Freud. « Intraduisible », et surtout pas *reste intraduit*<sup>6</sup> – comme le propose, hélas, la traduction PUF

1. Titre proposé par J.-D. Matet, sous lequel s'est déroulée la 3<sup>e</sup> soirée d'Ouverture de la session 2020-2021 de la Section clinique Paris-Ile-de France, avec les contributions de M.-H. Brousse, L. Gorini, C. Rezki, et Y.-C. Stavy.

2. Lacan J., « Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines », *Scilicet* n°6-7, Seuil, p. 32.

3. Freud S., *Lettre à Fliess*, n°98, Édition allemande Verlag éditeur. (Cette *Lettre à Fliess* porte le n°46 dans *La Naissance de la psychanalyse*, PUF, 1956, p. 145-148.)

4. Freud se sert ici de la clinique psychiatrique, non pour la compléter, mais *pour s'en passer* de la bonne manière, il l'éclaire à *partir du dérangement singulier isolé dans sa propre expérience de la psychanalyse*.

5. Freud S., *La Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1956, p. 135-136.

6. Ce serait alors : *unübergesetzte*

*La Naissance de la psychanalyse*. Le « reste »<sup>7</sup>, c'est « l'objet perdu » freudien, inhérent au choix de la croyance : *verloren Objekt*, second à l'existence d'Un, *transclinique*, « intraduisible ». D'où le dire de Lacan dans « L'Étourdit » (1972) : « sujet, **réponse** du réel ». Inclure le délire dans le champ de la croyance n'est donc pas seulement faire pâlir la clinique psychiatrique qui oppose croyance (névrotique) à conviction délirante (psychotique) ; c'est subvertir la *doxa* freudienne elle-même !

Paradoxe, donc : *affine* au « tout le monde délire » affirmé par Lacan en 1978, à partir du résultat de son expérience de la psychanalyse. Le névrosé, en effet, lui aussi, aime ses élucubrations langagières comme lui-même. Au point que, selon Freud, il finisse bien souvent par aimer également son symptôme, son « versant organisé » venant couvrir un réel « en-corps », qui *ek-siste* à l'interprétation la plus rigoureuse, permise par l'hypothèse structurale de l'inconscient.

Abordons la question des paradoxes de la croyance, en changeant de perspective :

L'ouverture de la Section clinique à Vincennes en 1977 fut l'occasion pour Lacan d'une intervention fort détaillée<sup>8</sup> dont je recommande la lecture. À la suite de celle-ci, Lacan proposa « que ceux qui trouvent un bout à dire, [...] le déclarent ». Jacques-Alain Miller posa une question précise, suivie d'une réponse de Lacan suscitant la surprise de certains auditeurs de l'époque ayant *cru* être autorisés, en 1977, à jeter au panier l'organisation structurale de l'hypothèse de l'inconscient, dépliée par Lacan durant plus de vingt ans. Voici la reprise *quasi* littérale de ce moment crucial d'enseignement :

- J.-A. Miller : « La clinique des névroses et la clinique des psychoses nécessitent-elles les mêmes catégories, les mêmes signes ? Une clinique des psychoses peut-elle, selon vous, prendre son départ d'une proposition comme : "le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant" avec ce qui s'en suit de l'objet  $a$  ?  $\$, a, S_1, S_2$  ces termes sont-ils appropriés à la clinique du psychotique ? [...] Est-ce que dans la paranoïa, le signifiant représente un sujet pour un autre signifiant ? »
- J. Lacan : Dans la paranoïa, le signifiant représente un sujet pour un autre signifiant.
- J.-A. M : Et vous pouvez y situer « fading », objet  $a...$  ?
- J. L. : Exactement »<sup>9</sup>.

Comment lire de la bonne manière, une telle affirmation commise durant ce qu'il est convenu d'appeler le « tout dernier enseignement » de Lacan ? *Quid* dès lors du « dit » schizophrène qui « se spécifie d'être pris sans le secours d'aucun discours établi »<sup>10</sup> ?

Retour à l'Allocution de Lacan *précédant* l'improvisation de ce petit dialogue. L'ouverture de la Section clinique à Vincennes est contemporaine du Séminaire « L'Insu que sait de l'une-bévue ». En 1977, Lacan prend acte que le dérangement propre à chacun s'avère impossible à dissoudre dans la « solution » structurale, inhérente à l'hypothèse de l'inconscient : le symptôme emporte avec lui, l'existence d'un « il y a » inarticulable, vis à vis duquel pâlit l'objet  $a$  lui-même.

Sous le pont, le beau-pont du langage ( $S_1$ - $S_2$ ) coule *lalangue*, pourrait-on dire, *d'où* « on ne sait par quelle voie, quelque chose chemine des premiers propos entendus », précise Lacan dans son Allocution.

Le Lacan de « L'Insu » renoue sur ce point, avec le Freud de 1896 : l'hypothèse clinique structurale est seconde à un « *unübersetzten* », *transclinique* : « bout » de langue entendu, isolé – Dieu sait pourquoi –, ayant dès longtemps marqué l'énigme du vivant du corps, celui qu'on

---

7. En allemand : *der Rest*.

8. Lacan J., « Ouverture de la section clinique », *Ornicar* ? n°9, Paris, Lyse, 1977, p. 7-14.

9. *Ibid.*

10. Lacan J., « L'Étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 474.

a – « réel sans loi »<sup>11</sup> – d'où Lacan, deux ans plus tôt (1975), énonce son fameux « athée viable, c'est à dire quelqu'un qui ne se contredise pas à tout bout de champ »<sup>12</sup>.

« L'Une bévue » (1977) est trouvaille, forgée par Jacques Lacan, *résonnant* à nouveaux frais avec *l'Unbewusst* de Freud de 1896 : il y a une marque de jouissance incurable, hors structure, qui *ek-siste* à l'articulation discursive : bout de réel sans Autre, dont dès lors, j'ai responsabilité, celle-ci ne rendant nullement obsolète l'écriture discursive inhérente à l'hypothèse de l'inconscient : « Qu'est-ce que *veut dire* l'inconscient, sinon que les associations sont nécessaires ? [...] du fait de ce qu'on appelle le langage »<sup>13</sup>, rappelle Lacan dans son Allocution d'ouverture.

Le petit échange entre J.-A. Miller et J. Lacan qui fait suite porte très exactement sur ce point. Tenir compte d'un « bout » hors sens qui s'itère dans mon symptôme, n'est pas court-circuiter l'hypothèse inconscient : c'est donner chance d'isoler cette *ek-sistence* – à rebours du secours qu'offre la structure du discours.

L'affirmation de Lacan tenant lieu de conclusion à son allocution, je la lis ainsi : pas d'autre écriture des discours, que celle, articulant *a*,  $\$$ ,  $S_1$   $S_2$ . Qu'elle s'avère *semblant* au regard d'un réel, qui *lui*, n'est pas du semblant, ou qu'elle fût dès longtemps *envoyée balader* au titre de l'imposture : l'écriture des « quatre discours » (1970) n'est pas contredite par l'enjeu d'une trouvaille sinthomatique, produite à compte d'auteur, à laquelle convoque l'*existence* d'une marque hors structure (1977). Encore faut-il que cette marque parvienne à destination ! – ne confondons pas adresse, et destination. Non seulement la trouvaille ouvre alors sur la contingence d'un lien social nouveau, mais elle donne chance, *après-coup*, à une utilisation inédite de certains semblants. D'une certaine manière, le sinthome soulage le discours de sa prétention à s'équivaloir à « ce à quoi il répond ».

### « et discours de la science »

On cite volontiers l'analogie (évoquée par Lacan après avoir formalisé son écriture des « quatre discours »), entre « discours de l'hystérique », et discours de la science : « [Ils ont] *presque* la même structure »<sup>14</sup>, écrit ainsi Lacan, dans « Télévision » (1973). Encore faut-il lire son texte *à la lettre* – sans omettre l'*italique*, réservé ici au *presque* : l'analogie évoquée relève de l'*imaginaire*, un *leurre* sur lequel Lacan revient aussitôt : « [c'est] ce qui explique l'erreur que Freud nous suggère de l'espoir d'une thermodynamique dont l'inconscient trouverait dans l'avenir de la science sa posthume explication », précise immédiatement Lacan.

Le « discours » de la science n'a que l'*apparence* du discours hystérique. Sans doute « savoir » de la science et « savoir » de l'hystérique *semblent* tous deux occuper « la place » de la production. La comparaison s'arrête là. Les inventions de savoir de la science sont produites « dans le réel » ; s'en *distingue* le savoir qu'articule le discours de l'hystérique : un savoir « prêt-à-porter » supposé déjà-là dans l'Autre. C'est, par exemple, le savoir du dictionnaire – substitut du père – dont Dora semble « se suffire » en ce qui concerne le sexe... seulement parce que *s'en soustrait* un reste, en « place » de vérité ! (cf. son rêve de « l'incendie dans la maison »).

*Presque* donc, entre science et discours de l'hystérie – dont Lacan reprend l'enjeu pour l'*aggraver* encore, dans ses « Conférences aux américains » (1975). La méthode de démonstration est celle, déjà, de 1973 : une constante, – la *méthode-Lacan* –, *traversant* « de père en part » l'ensemble de son enseignement. Dans sa Conférence à l'université de Columbia,

---

11. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 137.

12. Lacan J., « Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines », *op. cit.*, p. 32.

13. Lacan J., *Ouverture de la section clinique*, *Ornicar* n°9, *op. cit.*, pp 7-14.

14. Lacan J., « Télévision », *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 523.

Lacan commence par avancer qu'« il y a un rapport entre le discours scientifique et le discours hystérique », mais c'est pour préciser aussitôt : « à un certain enchaînement près de certaines fonctions que j'ai définies [...] un certain  $S_1$ , un certain  $S_2$  [...] un certain  $\$$  que j'appelle sujet et un certain objet  $a$  »<sup>15</sup>. La thèse du « rapport » entre science et discours de l'hystérique, Lacan ne la contredit donc pas : il s'en affranchit... à la condition de s'en servir. « C'est l'ordre dans lequel tout cela se répartit [...] à un certain ordre tournant près de ces quatre fonctions », précise-t-il alors : prévision qui réduit « nécessairement » à quatre, le nombre des discours. (CQFD, dirait Spinoza). Discours de la science et discours du capitaliste n'ont de *semblance* aux « quatre discours », qu'à *trafiquer*<sup>16</sup> « l'enchaînement des termes définis sur le fondement du discours analytique ».

Lacan ne disait pas autre chose dès son Séminaire XX – qui marque le moment où pâlit sa foi dans la structure : « Il n'en existe quatre que sur le fondement de ce discours psychanalytique [...]. À appliquer ces catégories qui ne sont elles-mêmes structurées que de l'existence du discours analytique, il faut dresser l'oreille à la mise à l'épreuve de cette vérité qu'il y a de l'émergence du discours analytique à chaque franchissement d'un discours à un autre. »<sup>17</sup>

Mettons les guillemets qui conviennent, aux deux *néo-discours* que sont « science », et « capitalisme » : ils emportent avec eux « un certain » refus de la division du sujet – *Versagung*, dirait Freud. La science, animée d'incroyance, affirmait Lacan, dans son Séminaire *l'Éthique de la psychanalyse*<sup>18</sup>.

### Tentons de conclure

Trouver, un par un, « à quelle *réson* (*r-e-s-o-n*) recourir pour ce dont il s'agit »<sup>19</sup>, ce n'est pas fraterniser avec les inventions de savoir de la science ; (affirmer qu'on les aime... à *presque* y trouver « du même » avec notre *doxa*). Il s'agit de témoigner, comme je peux, du *comment*, et *d'où* je fais, à partir de ma propre expérience d'analysant, pour circuler à nouveaux frais... dans mon propre symptôme : *en duplicité* aux bouleversements irréversibles, « conséquence du remaniement des groupements sociaux par la science, et nommément de l'universalisation qu'elle y introduit »<sup>20</sup>, écrivait déjà Lacan dans sa « Proposition sur le psychanalyste de l'École ».

L'équivalence discours du maître/discours de l'inconscient se *répercute-t-elle*, aujourd'hui encore, dans le bain d'immersion du monde contemporain ? La question mérite d'être posée. Ce bain, quel est-il ? C'est celui du *Dasein*, substitué à l'idéal ; où « vouloir *être soi* » remplace le  $S_1$  ; où à l'empire des faits divers diffusés en boucle par les médias officiels *répond* le règne des *fake news* à disposition de chacun, sur les réseaux sociaux. La nouvelle alliance entre science et capitalisme ne relève plus des semblants articulés dont rend compte l'écriture des « quatre discours » : sous l'égide des prouesses de ZOOM, le couple *virtuel-présentiel* faisant les délices de notre actualité la plus brûlante, bouche plus que jamais le gouffre qui sépare l'acte (*hors sujet*), de l'*unien* des nouvelles modalités du lien social.

---

15. Lacan J., « Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines », *op. cit.*, p. 48.

16. Cf. Lacan J., « Discours de Jacques Lacan à l'université de Milan le 12 mai 1972 », Lacan in Italia, Milan, La Salamandra, 1978 : Lacan y propose un abord du discours du capitaliste en intervertissant les deux termes ( $S_1/a$ ) qui, dans le discours du maître, occupent les places de l'agent et de la vérité.

17. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, pp. 20- 21.

18. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 157.

19. Lacan J., *Je parle aux murs, entretiens de la Chapelle Sainte-Anne*, présenté par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 94.

20. Lacan J., « Proposition sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 257.

Le monde dans lequel nous vivons, est celui, aussi bien, de Joe, Outre Atlantique, branché sur *Fox news*, tandis que Jack ne quitte pas *NBC* ; celui dans lequel 71 millions d'américains ont voté Donald Trump et ses quatre-vingt mots de vocabulaire, dont le refus de la défaite et ses allégations de fraude électorale susciterent l'adhésion immédiate de nombre de ses adeptes. L'épidémie actuelle, galopante, des théories du complot de tout poil relève-t-elle, encore, *tout à fait*, de la croyance ? Est-elle celle du « tout le monde délire » affirmé par Lacan en 1978 ? Rien n'est moins sûr. Plutôt, court-circuite-t-elle l'éprouvé d'un réel, impartageable, que le secours des discours a peine, aujourd'hui, à habiller. L'usage du  $S_1$ - $S_2$  se met lui-même à flancher. D'où des enjeux inédits, pour la psychanalyse. Lire le constat à l'aune de la seule distinction *lalangue/langage*, relève, me semble-t-il, de l'erreur, voire de la faute. Pour de nombreux adolescents, la rencontre analytique s'avère l'occasion – inédite, parfois –, de s'autoriser à produire une simple phrase : le sujet, devant déjà s'avérer en jeu, pour ensuite donner chance à l'enjeu d'une coupure.

Il s'agit d'en rendre compte, au cas par cas : « Plus on est de saints plus on rit, c'est mon principe »<sup>21</sup>, considérait Lacan, en 1973. Pas de tout, donc, en ce qui concerne le saint selon Lacan. Et pas plus de justice distributive. Seulement *mon principe*<sup>22</sup> « voire la sortie<sup>23</sup> du discours capitaliste, – ce qui ne constituera pas un progrès, si c'est seulement pour certains », ajoutait Lacan dans sa « Télévision »<sup>24</sup>.

Le goût – singulier à chacun – s'avère dès lors, plus que jamais, requis.

---

---

21 Lacan J., « Télévision », *Autres écrits, op., cit.*, p. 520.

22. Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 239 : « l'affranchissement des thèses par l'élucidation des principes », affirmait déjà Lacan.

23. Lacan ne dit pas ici *suppression*.

24. Lacan J., « Télévision », *Autres écrits, op. cit.*